



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Jérôme Bel
Gala

Dossier de presse

Jérôme Bel (FR)

Gala

Gala, c'est un moment de communion intense, un tour de force tendre et culotté. Sur scène, une galerie de portraits : des professionnels, des amateurs, des êtres de tous âges et de tous horizons dressent l'inventaire d'une danse « sans qualités ». Dénués de jugement, les différents numéros engagent un rapport singulier au désir de joie, de perfection, de transfiguration et de partage politique que permet la danse. Artiste majeur de la scène contemporaine, Jérôme Bel place au premier plan les attentes du spectateur et brouille la frontière entre échec et réussite, en suggérant que le plateau est une communauté. Il faut savourer ces instantanés chorégraphiques, se délecter de leur excentricité et de leur générosité, saluer leur audace et leur courage. Manifeste hédoniste pour une danse décomplexée, *Gala* touche en plein cœur : une fête singulière pour l'ouverture de La Bâtie.

Danse
Création 2015

R.B. Jérôme Bel

Conception

Jérôme Bel

Assisté de

Maxime Kurvers

Assistants en charges du remontage local

Sheila Atala et Chiara Gallerani

Costumes

Les danseurs

Interprétation

Distribution en cours

Production

R.B. Jérôme Bel – Paris

Coproduction

Dance Umbrella – Londres, TheaterWorks

Singapore/72-13, KunstenFestivaldesArts

– Bruxelles, Tanzquartier Wien, Nanterre-

Amandiers – Centre dramatique national,

Festival d'Automne – Paris, Theater Chur et TAK

Theater Liechtenstein – Schaan – TanzPlan Ost,

Fondazione La Biennale di Venezia, Théâtre de

la Ville – Paris, HAU Hebbel am Ufer – Berlin, BIT

Teatergarasjen – Bergen, La Commune – Centre

dramatique national – Aubervilliers, Tanzhaus

nrw – Düsseldorf, House on Fire avec le soutien

du programme culturel de l'Union Européenne

Soutiens

CND, un centre d'art pour la danse – Pantin,

Ménagerie de Verre – Paris, dans le cadre du

StudioLab pour la mise à disposition de leurs

espaces de répétitions

Notes

R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Direction

régionale des affaires culturelles d'Ile-de-

France-Ministère de la Culture et de la

Communication, de l'Institut Français - Ministère

des Affaires Etrangères pour ses tournées à

l'étranger et de l'ONDA – Office National de

Diffusion Artistique pour ses tournées en France

www.jeromebel.fr

Informations pratiques

Je 30 août 20:30

Ve 31 août 19:00

Théâtre du Léman

Quai du Mont-Blanc 19 / 1201 Genève

Durée : 90'

PT CHF 35.- / TR, Passedanse CHF 23.- / TS, Passedanse réduit CHF 16.-



Présentation

Gala

Avec *Gala*, Jérôme Bel poursuit sa patiente déconstruction de la représentation institutionnelle de la danse, moins attaché à en détruire les dogmes qu'à en interroger les absences, les silences fortuits et les oublis volontaires. Après y avoir fait monter des handicapés mentaux (*Disabled Theater*) puis des spectateurs (*Cour d'honneur*) le chorégraphe offre à nouveau la scène à ceux qui en sont généralement écartés, ici un groupe d'amateurs rendus à leur amateurisme, au sens fort de pratique amoureuse de l'art. Sa lutte contre la grande exclusion du spectacle y prend la forme d'un gala, d'une célébration collective non professionnelle, sapant l'autorité du « bien danser » au profit du pur plaisir de se produire. De ces corps novices, *Gala* explore la plasticité physique et intellectuelle, en mobilisant leur désir de s'exprimer par la danse et leur capacité à incarner, même a minima, un savoir chorégraphique.

Inspirée par l'expérience d'un workshop avec des amateurs de Seine-Saint-Denis, la pièce explore une voie alternative aux canaux officiels de l'art chorégraphique. Le choix de la forme du gala, parent pauvre du spectacle pro, met ainsi à l'honneur la simplicité d'exécution de la danse domestique, celle que l'on peut pratiquer chez soi, sans maîtrise, ni technique, au sacrifice assumé de l'intérêt proprement esthétique. Venus avec leurs habits de fête, piochés dans leurs garde-robes personnelles, les danseurs s'approprient ce lieu de pouvoir qu'est la scène et en défont en quelque sorte l'autorité. Rendu à sa nudité, comme dans tous les spectacles de Jérôme Bel, le plateau se présente comme un vide à investir pour ces interprètes improvisés. Dans ce lieu neutralisé, la représentation de leurs savoirs intuitifs et de leurs gestes bricolés illustre l'idée d'une « égalité des intelligences », théorisée par Jacques Rancière dans *Le Maître ignorant*, en la déplaçant dans le champ de la danse : au même titre qu'il n'y a pas plusieurs façons d'être intelligent, *Gala* postule une continuité entre toutes les manières de danser. Jérôme Bel discrédite du même coup la réduction de l'amateur à sa prétendue impotence, à sa définition comme figure imparfaite et affadie du spécialiste, pour valoriser son potentiel chorégraphique.

Dans la première partie de la pièce, les performeurs livrent un à un leur interprétation d'un geste signature d'une époque de la danse, suivant un fil qui va du très codifié ballet classique à la danse libérée dans la modernité. Jérôme Bel rend ici visibles les processus d'assimilation inconscients par lesquels chacun intègre l'histoire officielle de la danse. La pièce prend ainsi nettement ses distances avec la parole d'expert, à contre-courant de la série des portraits (*Véronique Doisneau* ou *Cédric Andrieux*) qui documentait auprès du grand public les coulisses du monde de la danse. Tout au contraire, *Gala* pose à sa manière la question du « non-danseur », expression répandue dans la théorie contemporaine dont Jérôme Bel discute depuis longtemps la pertinence :

qui voit-on évoluer sur scène sinon des danseurs ? La danse est-elle nécessairement conditionnée par l'acquisition d'un savoir ? Comment qualifier alors ces interprètes en défaut d'exécution ? Une danse nulle enfin n'en est-elle pas moins une danse ? A travers cette suite de performances individuelles, la pièce rend sensible l'infusion des imaginaires artistiques dans le corps social ; les pas et les attitudes propres à chaque genre chorégraphique constituent ensemble une mémoire collective, un savoir culturel incorporé.

A rebours de son traitement dans *The show must go on*, la forme du spectacle ne porte pas dans *Gala* une critique du divertissement populaire. Jérôme Bel nivelle au contraire high and low culture, annule les hiérarchies entre les strates culturelles pour sonder le fond commun aux spectacles dansants. La présence de quelques interprètes professionnels au sein du groupe offre ainsi l'occasion pour le public de sortir d'une logique du jugement, d'être arraché à ses attentes et à ses réflexes d'appréciation, en se confrontant à différents types de danseurs, de niveaux différents, mis sur un même pied. Cette indifférenciation, qui n'empêche pas les comparaisons, lève tout doute quant à l'intention : si une certaine distance autorise bien les sourires, le traitement de l'amateurisme ne se permet aucune ironie. La finalité de l'entreprise n'est certainement pas de provoquer la moquerie, mais bien au contraire de remettre en cause la position de surplomb qui l'autorise. A charge pour le spectateur de réaliser ou non la réforme de son regard critique.

De l'expérience de ces corps sans qualités chorégraphiques particulières, le public pourrait retenir l'image d'une fragilité ou d'une indiscipline pour le plus bienveillant, d'un grotesque ou d'une déroute artistique pour le plus défaitiste. En s'extrayant toutefois du régime du jugement, comme la pièce l'invite à le faire, il peut percevoir dans l'approximation, la maladresse et la spontanéité le langage de corps moyens, bruts et non-formatés, alternatifs à la virtuosité. A la rigidification des attitudes, des mouvements et des discours de la formation académique, ces corps opposent leur mobilité et leur irrégularité, donc leur inventivité. De fait, le spectateur n'a jamais affaire à un corps neutre ou générique mais à l'inverse à un corps particulier, qui surprend, étonne donc interroge. La valeur de l'échec, du manqué, du mal réalisé réside ainsi dans sa capacité à déconstruire des modèles et à tirer bénéfice de leurs déformations. Comme dans *Cap au pire* de Samuel Beckett, Jérôme Bel incite les interprètes à faire fructifier leurs échecs, à « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux » pour faire de leurs incompétences les occasions d'une plasticité alternative, d'une autre façon de produire de la danse, à partir du manque. La pièce célèbre ainsi les non-savoir-faire sans jamais verser dans une ode à la médiocrité.

Dans un second temps, *Gala* renverse le dispositif : les performeurs n'ont plus à incarner des pas emblématiques et des formes assignées, mais deviennent eux-mêmes les modèles par lesquels se transmettent des chorégraphies. Tour à tour, chacun exécute en solo une danse qu'il pratique dans la vie réelle. Le reste du groupe est invité à le mimer en s'imprégnant des pas dans une communication extra-verbale, similaire à ce que Rancière désigne comme un enseignement universel, à l'image de la langue maternelle, saisie sans médiation discursive. A travers ce dispositif, Jérôme Bel donne à voir les mécanismes d'imitation par lesquelles les formes de l'art s'imposent et se diffusent aux corps qui les interprètent. En dehors de l'apprentissage académique, les processus d'appropriation de la danse relèvent en effet d'un ensemble de mimétismes par lesquels un individu se joint à un récit collectif (familial, ethnique, générationnel...), constitutif de sa singulière identité. Chaque solo met en lumière les formes corporelles de cet héritage culturel tout en permettant à son exécutant de faire l'expérience d'un nouveau territoire, de s'exprimer en dehors de sa communauté habituelle. Sur scène, installé au cœur d'un groupe qui à la fois l'isole et l'intègre, chacun des danseurs redistribue son savoir et en informe les autres, au double sens de transmettre une connaissance et de sculpter leurs corps.

Dans ce dispositif collectif, la danse est donc ramenée à sa pratique politique et sociale, à sa capacité à fédérer des communautés éphémères. Mais là où la formation académique tend à créer de l'homogénéité, une uniformisation des comportements, le groupe d'amateurs révèle à travers sa maladresse générale les singularités de chacun de ses membres. Sa désynchronisation fait ainsi émerger des personnalités fortement différenciées qui se traduisent par des variations de rythme, d'amplitude, de grâce ou d'énergie. Les danseurs professionnels eux-mêmes, perturbés dans leur confort de techniciens, font l'épreuve d'un désapprentissage, se défont peu à peu de leurs automatismes, pour redécouvrir le plaisir nu de danser. A travers la démonstration de corps simplement nus par une volonté de se produire, d'être leur propre production, *Gala* pose en filigrane la question du *primum movens*, de l'impulsion chorégraphique, de l'enfance de la danse. Si celle-ci est une aptitude naturelle, expression simple du rapport de notre corps au temps et à l'espace dont l'art n'est que la forme sophistiquée, l'excuse du « je ne sais pas danser » ne tient plus. Pour Bel, comme pour Rancière, la valorisation d'un savoir intuitif et inconsciemment absorbé, qui met l'intelligence au service de la volonté, est capable de désinhiber les désirs de danser, *Gala* finissant par se lire comme un manifeste hédoniste pour une danse décomplexée.

Florian Gaité

Biographie

Jérôme Bel

Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement. *nom donné par l'auteur* (1994) est une chorégraphie d'objets. *Jérôme Bel* (1995) est basée sur la totale nudité des interprètes. *Shirtologie* (1997) met en scène un danseur portant plusieurs dizaines de T-shirts. *Le dernier spectacle* (1998) cite un solo de la chorégraphe Susanne Linke, ainsi qu'*Hamlet* et André Agassi. *Xavier Le Roy* (2000) est signée par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par le chorégraphe Xavier Le Roy. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. *Véronique Doisneau* (2004) est un solo sur le travail de la danseuse de l'Opéra de Paris, Véronique Doisneau. *Isabel Torres* (2005), pour le ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro, en est la version brésilienne. *Pichet Klunchun and myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. S'ensuit *Cédric Andrieux* (2009), danseur de Merce Cunningham. *3Abschied* (2010) est une collaboration d'Anne Teresa De Keersmaecker et Jérôme Bel à partir du *Chant de la Terre* de Gustav Mahler. *Disabled Theater* (2012) est une pièce avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora, compagnie basée à Zurich. *Cour d'honneur* (2013) met en scène quatorze spectateurs de la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Avec *Gala* (2015), le chorégraphe fait danser ensemble professionnels de la danse et amateurs issus de divers horizons. Pour *Tombe* (2016), pièce créée à l'invitation de l'Opéra National de Paris, Jérôme Bel a proposé à des danseurs du ballet d'inviter, pour un duo, la personne avec laquelle jamais ils ne partageraient cette scène. En 2013 paraît *Emails 2009-2010* (Les Presses du Réel) coécrit avec le chorégraphe Boris Charmatz. Ce livre est publié en ligne et en anglais, toujours aux éditions Les Presses du Réel, en 2016.

Presse

Extraits

« *Gala* replace au premier plan les attentes du spectateur, et brouille la frontière entre échec et réussite dans le spectacle, en suggérant que le théâtre est une communauté, à la fois sur scène et en dehors. C'est un tour de force, féroce divertissant et profondément radical. »

Roslyn Sulcas, *The New York Times*, mai 2015

« Les chorégraphies de Jérôme Bel mêlant professionnels et amateurs pourraient facilement être qualifiées d'odieuses par quiconque n'y a jamais assisté, tant le récit de ce qui s'y passe sur scène préfigure le pire.

Il faut s'y être rendu ne serait ce qu'une fois pour comprendre à quel point le rire de la salle face au déhanchement maladroit des danseurs n'a rien de moqueur. Bien au contraire. Le public rit de joie. Il rit d'avoir été momentanément libéré d'une perception convenue du corps et de son potentiel scénique.

On rit d'une pirouette réussie par quelqu'un que rien ne destinait à en faire une. On rit de ce bonheur qui vous prend face à un débordement. Car la scène déborde, cela va sans dire.

L'euphorie qui inonde la salle est une affirmation totale de la vie, comme peut l'être la danse quand elle sait théâtraliser la prise de risque. »

Christophe Catsaros, *blog Le Temps*, février 2017

« Impossible de résister à cette guirlande de gens qui ont décidé de s'éclater en se livrant corps et âme tels qu'ils sont. Quelques minutes suffisent pour que l'on se sente proche de tous. Effet miroir garanti d'un dispositif qui rend captif. Empathie et sympathie font le capital de ce *Gala* très humain. »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, septembre 2015

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

